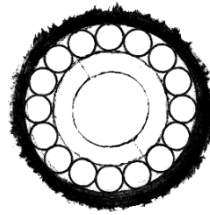


Raven Nox

Eldoras



Arc 1

Fracture

Volume 1

Nouveau Monde

Roman

Extrait gratuit

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette œuvre ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche ou transmise, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation préalable écrite de l'auteur, à l'exception de brèves citations utilisées dans le cadre de critiques ou d'analyses.

Chapitre 5

Ce n'est plus notre monde



Le salon était devenu un asile silencieux où plus rien ne semblait appartenir à une maison familiale. Les corps reposaient sur des matelas à même le sol, enveloppés de couvertures, plongés dans ce sommeil trop profond dont personne ne comprenait la nature. Entre eux, les draps froissés et les coussins formaient un damier irrégulier, et leurs respirations paraissaient trop discrètes pour être rassurante.

Del, recroquevillée dans un angle du canapé, était rivée sur Dany à côté d'elle.

« Il va pas bien... »

À chaque inspiration, ses traits se contractaient légèrement et sa main revenait toujours contre son flanc, là où le pansement, déjà imbibé, s'assombrissait sous ses doigts. Plus loin, Lou restait auprès des enfants, les gardant contre elle avec une attention presque excessive, comme si desserrer les bras risquait de provoquer une nouvelle disparition. Lenny, lui, agitait nerveusement la jambe, toute l'accumulation des dernières heures transpirant dans cette agitation, aggravée par un manque évident de nicotine qu'il dissimulait de moins en moins. Son paquet vide tournant sans arrêt entre ses doigts.

La télévision diffusait toujours le même écran gris traversé de parasites. Dany avait essayé toutes les chaînes sans obtenir autre chose que cette neige brouillée.

« Les panneaux solaires fonctionnent... mais pas l'antenne. Dany est sûr de ça ? »

Lou avait tenté d'appeler plusieurs numéros, mais les tonalités s'étaient prolongées dans le vide avant de cesser. Lenny, lui, avait rafraîchi les réseaux jusqu'à ce que le geste devienne absurde. Plus aucune publication après 12h38, aucun message, aucune alerte, comme si le monde entier avait cessé de produire le moindre signe de vie.

Alors ils avaient abandonné les écrans.

Le temps s'étirait dans une lumière dorée qui déclinait lentement. Personne ne savait depuis combien de temps ils étaient là. Les enfants s'endormaient par épuisement ou chouinaient encore par vagues, trop fatigués pour pleurer réellement. Lenny observait Naëlle sans détourner les yeux, tandis que Del sentait son cœur occuper une place excessive dans sa poitrine, enfermée dans un présent qui n'avancait plus.

« Qu'est-ce qu'on est censé faire maintenant ? »

Soren fonce sous la table basse et un grondement roula au loin.

Lenny se leva aussitôt. Dany essaya de faire de même, mais la douleur le replia avant qu'il ait pu prendre appui. Del posa une main sur son épaule pour le retenir, et Lou rejoignit Lenny. Killian et Nino s'étaient déjà redressés, attirés par le bruit malgré la peur, et les suivirent dehors.

L'air avait changé.

La gravité n'avait pas encore retrouvé toute sa normalité, mais c'était surtout une étrange pression qui pesait désormais sur la clairière. Le soleil avait disparu derrière les cimes gigantesques, et l'horizon — déjà enfermé par la forêt — paraissait plus sombre qu'auparavant. Lenny scruta longtemps la ligne des arbres, cherchant un mouvement parmi les troncs.

— Tu penses que c'est encore le sanglier de feu ? Demanda Lou à voix basse.

Lenny ne répondit pas immédiatement.

— J'espère pas...

Nino posa les mains sur ses hanches avec un sérieux qui aurait presque fait sourire quelqu'un dans une autre situation.

— Ça ressemblait à du tonnerre...

Ils restèrent là quelques secondes, attentifs à la moindre variation du paysage.

Un second bruit éclata. Plus fort. Plus proche. Cette fois, la détonation fut assez puissante pour faire vibrer légèrement le sol sous leurs pieds. Un frisson traversa leur peau puis disparut. Pas longtemps, juste ce qu'il fallait pour qu'ils se regardent tous au même instant.

— Si c'est un orage, faut rester à l'intérieur. Dit Lenny en reculant déjà vers la maison.

Personne ne protesta.

Dans le salon, Del était inquiète en fixant Soren. Le malamute s'était caché, recroquevillé, les oreilles complètement rabattues, le corps tendu malgré ses tremblements. Un petit couinement lui échappait par moments. Del descendit du canapé et vint s'agenouiller près de lui quand les autres revinrent de dehors. Elle tendit la main sous la table. Soren ne sortit pas, mais ses yeux restèrent effrayés sur elle.

— Un orage arrive sur nous. Soren se trompe jamais.

Lou regarda vers les fenêtres.

— Vous pensez qu'il sera dangereux ?

— Pourquoi il le serait ? Répondit Dany.

Ses traits restaient tirés et chaque mot semblait lui demander plus d'effort qu'il ne voulait le montrer.

Lou hésita avant de reprendre.

— Je sais pas... mais dehors, tout a changé. Même les tempêtes pourraient être... différentes. Déjà qu'avant, y'en avait des violentes. Alors maintenant...

Personne ne trouva quoi répondre à ça. L'idée était logique mais déroutante. Del caressa doucement le poil chaud de Soren.

— *On fait quoi si c'est le cas ?*

Leny regarda vers la cuisine, vers le couloir qui menait au sous-sol.

— *On devrait peut-être descendre. Au cas où. Juste pour être prêts.*

Del releva brusquement la tête.

« *Non !* »

Le sous-sol. L'endroit lui avait toujours inspiré un mélange de dégoût et d'appréhension à cause des araignées qui s'y installaient dans les angles, et l'idée d'y passer plusieurs minutes aurait suffi, avant, à la faire protester. Mais quelque chose en elle se referma aussitôt.

« *Je suis un boulet... J'ai été incapable de réagir au pire moment...* »

Elle ne voulait plus être celle qui ralentissait les autres. Pas après ce qu'ils venaient de vivre. Alors elle ravala son premier mouvement de recul et se releva.

Ils commencèrent alors à descendre tout ce qu'ils pouvaient.

Les matelas d'abord, les couvertures, enfin les adultes endormis transportés un à un avec une grande précaution. Aucun d'eux ne savait dans quel état ils se trouvaient, ni ce qui pourrait les blesser davantage, alors chaque bras glissé sous un dos, chaque crâne maintenu, se faisait lentement.

Lou rapporta de l'eau et quelques vivres. Leny soutint Dany jusqu'en bas, prenant presque tout son poids chaque fois qu'une marche arrachait une moue à son visage. Les enfants transportaient ce qu'on leur confiait, lampes, conserves, bouteilles, sans poser de questions inutiles.

Del finit par ressortir pour récupérer la valise restée dans la voiture. Plus pour repousser le moment de s'installer réellement en bas que pour éviter de demander à Leny de la porter. Elle atteignit le coffre, tira la poignée et la fit glisser vers elle.

Elle se tourna. La valise lui échappa des doigts.

« *C'est... quoi... ?* »

À la lisière de la forêt avançait un mur de nuages. Pas une accumulation sombre comme elle en avait déjà vu par le passé. Cette masse semblait posséder une profondeur mouvante, gonflée de violet et de vert, parcourue d'éclairs rouges qui continuaient parfois à serpenter à l'intérieur, chaque pulsation révélant une nouvelle strate, comme si le ciel respirait. Le grondement qui suivit ressemblait moins à du tonnerre qu'à quelque chose de beaucoup plus grave, étiré jusqu'à devenir presque un cri.

Et dans cette masse tombait déjà la pluie.

Un rideau dense, scintillant, dans lequel chaque goutte captait la lumière avec des reflets métalliques. La forêt disparaissait derrière elle au fur et à mesure de sa progression fulgurante.

Del recula d'un pas. Lou avait eu raison.

« *Ce n'est pas un orage ordinaire.* »

Et la tempête avançait droit vers eux.

Elle ramassa la valise et courut vers la maison. La porte claqua derrière elle, elle traversa le rez-de-chaussée sans ralentir, hésita devant l'escalier, et dévala les marches, tirant la valise qui cognait contre chaque marche.

« *Pas d'araignée sur moi... Pas d'araignée sur moi... pitié...* »

En bas, plusieurs bougies étaient déjà allumées en prévision d'une potentielle coupure de courant. Leur lumière ondulait contre les murs, mêlant l'odeur chaude de la cire à celle, plus lourde, de l'humidité du sous-sol. Les enfants s'étaient regroupés au milieu des matelas. Alix et Théo fouillaient l'armoire à outils à la recherche de lampes si les bougies ne suffiraient pas, tandis que Lou et Leny continuaient à disposer des flammes dans différents coins de la pièce. Dany était adossé à la porte de la salle de musique, Adam et Victor somnolant dans le lit parapluie installé près de lui.

« *Concentre-toi sur autre chose... elles vont rester cachées... hein ?* »

Del posa la valise à ses pieds, l'ouvrit et attrapa directement la trousse de soins.

— *Soulève ton haut. On va changer le pansement et voir si c'est infecté.*

Dany obéit sans discuter. Lorsqu'il remonta son t-shirt, Del dut se forcer à ne pas détourner les yeux.

« *Je vais... vomir...* »

La plaie traversait son flanc sur près de quinze centimètres. Le pansement qu'ils avaient posé plus tôt était noirci par le sang et le pus, plusieurs points avaient lâché et les bords de la blessure s'écartaient par endroits. La chair autour avait gonflé, prenant une teinte violacée, et l'odeur âpre qui s'en dégageait ne lui laissa aucun doute sur ce qu'ils craignaient déjà.

« *Une infection... ça peut tuer, c'est ça ? Pas obligatoirement, hein ?* »

Elle fouilla plus vite dans la trousse.

— *Leny... Lou... Je l'ai vu, l'orage. Et j'avais jamais vu un truc pareil. Quand il va passer au-dessus de nous, je sais pas ce qui va se passer... mais c'est pas une tempête normale.*

Leny lui adressa un regard grave, et plaça la boîte d'allumettes dans les mains de Kamila.

— *Je vais aller voir.*

Il remonta d'emblée.

Del sortit les compresses, le désinfectant et une bande propre.

« Respire... sois plus forte que ça... »

Elle avait envie de s'éloigner de cette chair ouverte et de l'odeur, mais resta auprès de Dany pour désinfecter.

— J'ai déjà fait, je peux recommencer. Dit Lou d'une faible voix.

Elle prit alors la place de Del devant la blessure avec du fil et une aiguille. Ses mains, malgré tout le reste, conservaient assez de précision pour reprendre les points. Dany serra les dents, paupières abaissées, encaissant chaque passage de l'aiguille sans se plaindre davantage. Del trouva enfin les antibiotiques et les antidouleurs. Il avala les deux avec quelques gorgées d'eau.

Lorsque Leny revint, quelque temps plus tard, l'agitation du sous-sol s'était apaisée. Plusieurs enfants dormaient déjà, épuisés sous les couvertures. Dany reposait moins crispé depuis que les médicaments commençaient à agir. Mais Leny était livide. Del n'eut pas besoin qu'il parle.

« La tempête est là... »

Ils vérifièrent une dernière fois les pouls de ceux qui ne s'étaient toujours pas réveillés, et chacun trouva une place dans la pénombre. Del évitant soigneusement les murs.

Et ils attendirent.

La première alerte arriva par le sol : une vibration lente, presque rampante, suivie d'un bourdonnement irrégulier qui fit frémir les outils sur les étagères et fit craquer les poutres au-dessus d'eux. Le vent frappa ensuite. Il hurlait contre les parois, s'engouffrait dans chaque ouverture, secouait la structure jusqu'à faire disparaître toute idée de sécurité, la maison vibrait comme un navire pris dans une mer démente.

Une bourrasque fit éclater une vitre à l'étage. Le verre se brisa, des objets tombèrent, une armoire lourde bascula, et le sifflement monta jusqu'à devenir presque insupportable. Un choc massif heurta la façade. Un deuxième suivit. Et les impacts se multiplièrent, certains secs, d'autres suffisamment violents pour faire trembler le béton.

Un son différent monta soudain de l'extérieur, un hurlement déformé, trop irrégulier pour être seulement du vent.

Del releva la tête.

« Un monstre... ? »

Puis plus rien. Un silence brutal, trop court.

L'électricité se coupa, et la déflagration suivante traversa la maison entière. L'air vibra jusque dans leurs os, la terre sembla gronder, et la pluie se mit à frapper avec une cadence impossible, presque organique.

Del gardait Zoé contre elle, après avoir éteint son téléphone pour économiser la batterie, Soren tremblant entre ses jambes. Lou berçait Gaël, les pupilles dilatées. Leny maintenait Ayden et Lison près de lui, immobile malgré la tension. Dany, assommé par les médicaments, dormait contre le mur, inconscient de ce qui ravageait la clairière.

Les enfants se réveillèrent les uns après les autres, certains en pleurs, d'autres cherchant un adulte à tâtons. Lou murmurait pour calmer les plus jeunes. Del chantait à voix basse sans savoir quelle chanson elle avait choisi. Théo plaquait ses mains contre ses oreilles, tandis que Nino comptait les secondes entre les détonations.

Dehors, le monde continuait de hurler.

La nuit sembla ne jamais finir. Chaque impact réveillait la même crainte : que le plafond s'effondre, que les fondations cèdent. Pourtant le sous-sol tint. Au-dessus, la maison grinçait, cassait, encaissait l'orage morceau après morceau, et il ne restait que l'expectative.

Quand la tempête commença enfin à reculer, personne ne le comprit tout de suite. Le vacarme diminua par étapes, le vent perdit de sa présence, la pluie faiblit, et les vibrations cessèrent. Plusieurs enfants s'endormirent sans délai, trop épuisés pour garder les yeux ouverts.

Leny, lui, resta éveillé. Son téléphone n'avait plus aucun réseau. L'horloge numérique fixée au mur s'était éteinte lors de la coupure et n'était jamais repartie. Régine avait trouvé une boussole parmi les vieilles affaires de Jérôme et depuis plusieurs minutes, Del observait son aiguille tourner sans jamais trouver le nord : elle avait été folle durant toute la nuit.

Soudain elle ralentit. Oscilla. Et s'immobilisa.

La tempête était passée.

Pourtant, aucun d'eux ne se précipita vers l'escalier. Après toutes ces heures, le silence leur semblait presque aussi inquiétant que ce qui l'avait précédé. Ce fut seulement lorsque l'attente devint plus difficile à supporter que Leny se leva et rejoignit Dany.

Il posa une main sur son épaule.

— Tu vas bien ?

Dany entrouvrit les yeux.

— Ouais... fatigué, mais je crois que ça va mieux. Les antidouleurs, c'est vraiment bien.

— T'en veux un autre ?

Dany acquiesça. Leny l'aida à prendre le comprimé et attendit qu'il ait avalé avant de passer un bras sous le sien pour le redresser.

— Vous... vous faites quoi ? Demanda Del, encore engourdie.

— Faut qu'on aille voir si c'est fini. Si le soleil s'est levé.

Lou s'approcha.

— Et nous ?

— Vérifiez que tout le monde respire bien.

Del se tourna vers Jade, sa grande sœur, pendant que Lou rejoignait Négane. Elles cherchèrent le battement, vérifièrent les respirations, posèrent les doigts contre les cous et les poignets. Les corps étaient toujours chauds. Les thorax continuaient de se soulever à intervalles réguliers.

Toujours vivants.

Toujours absents.

Elles échangèrent un regard, attendant un signe, et recommencèrent, obstinées, mues par un amour qui refusait d'abandonner.

À l'étage, Leny et Dany progressaient lentement parmi les débris.

L'odeur les avait saisis dès les dernières marches : bois éclaté, plâtre humide, terre détrempée, poussière suspendue dans l'air. Le salon n'était plus qu'une carcasse avec une partie du plafond effondrée sur le canapé tordu sous les gravats. Plusieurs poutres pendaient dans le vide, une cloison avait cédé sur une cuisine disloquée, et le vaisselier de Colette gisait sur le côté, entouré de sa porcelaine brisée. Pourtant, un couloir demeurait praticable, une chambre semblait presque intacte au milieu du désastre, épargnée sans raison visible.

Ils atteignirent finalement la porte arrière. Leny l'ouvrit et l'air du matin entra dans leurs narines, chargé d'ozone et de terre brûlée.

Le jardin avait disparu. À la place s'étendait un terrain ravagé où la boue noire luisait entre des plaques d'herbe arrachée. Le grand cerisier reposait sur le côté, racines dressées vers le ciel. Les arbres fruitiers avaient été cassés ou dépouillés, la piscine n'était plus qu'un creux rempli de détritiques, et du côté de la grange, le toit arraché laissait les vieux outils éparpillés à côté des charrettes, sous une lumière grise.

Dany fit quelques pas sur la terrasse, et, près d'une flaque, il s'arrêta. Une goutte allait glisser d'une feuille restée accrochée à un buisson. Il s'accroupit et passa son doigt en dessous pour la récupérer. À la surface de l'eau, une poussière infime miroitait dans la lumière du matin, oscillant entre l'or et l'argent selon l'angle.

Il la fixa, intrigué. Puis se redressa.

— Et maintenant ?

Leny regardait l'horizon au-delà des ruines, là où les arbres gigantesques dessinaient toujours leurs silhouettes dans la clarté crayeuse.

— Ça semble calme... plus rien ne change en tout cas et la gravité est revenue à la normale... Mais personne viendra nous chercher. On peut pas maintenir tout le monde en vie comme ça. Ils vont crever de faim, de soif, ou je sais pas quoi.

Dany passa une main contre son flanc.

— Ça, on le sait depuis hier... je vois pas en quoi c'est différent.

— Ouais... eh bien... faut bouger.

Dany se tourna franchement vers lui.

— Avec tout le monde ?! Mais attends... on est que quatre. Enfin, avec des gosses. Et puis tous les autres qui bougent pas. Comment tu veux faire ?

— Je sais pas. En voiture ? Jérôme a toujours son minibus, non ?

— Dans le garage... si le garage est encore debout.

Ils contournèrent la maison jusqu'au bâtiment de pierre. Le toit avait été arraché ici aussi, ne laissant qu'une partie des murs dressés autour d'un intérieur ouvert sur le ciel, l'odeur de bois détrempé mêlée à celle du métal chauffé. Sous les feuilles et quelques branches, le minibus de Jérôme paraissait pourtant intact.

Leny trouva les clés. Les tourna. Rien. Pas même un ronronnement. Dany essaya la berline, puis la Clio cabossée. Même résultat. Ils ouvrirent les capots : les câbles avaient fondu par endroits, certains boîtiers étaient éclatés, une odeur de plastique brûlé restait accrochée aux moteurs. Les systèmes électriques semblaient tous avoir subi la même chose.

Leny referma brutalement un capot et le frappa du poing.

— Toutes mortes !

Il resta plusieurs secondes devant le minibus avant de regarder Dany.

— Tu peux arranger ça ?

Dany releva un sourcil.

— Je veux bien être doué, mais là, c'est impossible. On n'a aucun moteur disponible, rien à cannibaliser. Je peux rien faire.

Leny jura entre ses dents.

— Et merde... on fait quoi alors ?

— Ça dépend. Tu veux les emmener où ?

— Je sais pas... l'hôpital ?

Dany se tourna vers lui.

— Tu rigoles ? Vous avez dit que Saulieu avait disparu. L'hôpital aussi...

— Ouais, mais pas celui-là. Celui de Lormes.

Un rire bref, sans amusement sortit de Dany.

— Leny... c'est genre à vingt-cinq kilomètres. Comment tu veux qu'on fasse cette distance à pied ? Et puis Lormes est peut-être-

— *On sait pas ! Coupa Leny. On doit essayer ! Je peux pas... Naëlle... On peut pas rester à rien faire !*

Dany se tut un instant. Il regarda vers la forêt.

— *Mais le sanglier... et si on retombe sur un truc comme ça ? Les enfants à pied... Leny, qu'on le veuille ou non, on peut pas porter tout le monde. Même en essayant.*

Leny baissa les yeux.

C'était tout le problème : les enfants ne tiendraient pas longtemps sur un terrain pareil, et avec autant d'adultes inconscients, ils finiraient épuisés bien avant d'atteindre quoi que ce soit.

Un souffle passa entre les lèvres de Dany. Ses doigts remontèrent dans sa barbe, la grattant lentement tandis que son esprit s'emballait, retournant le problème dans tous les sens à la recherche d'une faille. Dany avait toujours eu cette faculté à faire surgir une idée là où personne n'aurait pensé à chercher, et ses yeux se posèrent au fond du garage, sur les vieux vélos électriques de Jérôme, achetés pour des balades qu'ils n'avaient jamais faites.

Il s'en approcha. Les batteries étaient équipées de petits panneaux solaires. Dany appuya sur l'un des boutons de contrôle.

Un voyant clignota.

— *Tu fais quoi ?*

Dany resta quelques secondes penché sur l'un des vélos, réfléchissant.

— *Oui... faut qu'on bouge. Qu'on essaye quelque chose, hôpital ou pas. Alors je pense à un truc. Si on arrive à utiliser les batteries pour faire tourner les roues et qu'on pousse tous, ça pourrait marcher.*

— *De quoi tu parles ? Pousser quoi ?*

— *Les charrettes.*

— *Pardon ?*

— *Ouais, je sais, ça paraît con. Mais écoute. Si on allonge tous ceux qui comatent dedans et qu'on associe les deux charrettes, on peut les transporter. Quand les gosses seront trop fatigués, ils monteront aussi. Nous quatre, on pourra tracter, et Soren peut aider. Sa race est faite pour ça. Enfin, à la base dans la neige, avec un traîneau, mais les malamutes sont justement meilleurs pour tirer du lourd que les huskys. Et si j'arrive à brancher les moteurs des vélos sur les roues, ils soulageront une partie du poids.*

Leny le regardait toujours, partagé entre l'incrédulité et l'envie d'y croire.

— *Ça serait long. Continua Dany. Et sûrement horrible à tirer. Mais possible.*

— *Et tu peux vraiment fabriquer ça ? Avec des charrettes du siècle dernier ?*

— *Faudra bricoler un système de poussée, adapter les moteurs pour qu'ils entraînent directement les roues au lieu de passer par les pédales, alléger ce qu'on peut et renforcer les points qui vont prendre tout le poids. Sans oublier de fixer les panneaux solaires des batteries. Mais ouais. J'y arriverais.*

Leny regarda les vélos et tiqua.

— *Mais les panneaux sur le toit fonctionnent plus. Pourquoi eux si ?*

— *Je pense que ceux sur le toit se sont pris un truc de plein fouet, comme les bagnoles, mais les vélos sont différents, plus petits, leurs circuits ont dû survivre grâce à leur taille réduite, peut-être, je sais pas trop... C'est pas comme si on c'était pris une bombe IEM sur la gueule, donc je sais pas vraiment pourquoi ça, sa marche et les autres non.*

Quelque chose se remit en place dans l'expression de Leny. Un objectif.

— *Ok. Faisons ça alors. Mais vaut mieux aller chercher les chevaux de Jérôme.*

Dany secoua immédiatement la tête.

— *Non. La ferme est dans l'autre direction et, vu ce que la tempête vient de faire ici, rien nous dit que les écuries tiennent encore. On peut perdre des heures pour arriver là-bas et pour trouver aucuns chevaux en plus.*

Il marqua une pause.

— *Mais... Leny... l'hôpital aussi est sûrement-*

— *On essaye !*

Dany le regarda quelques secondes, le ventre noué. Et abandonna.

Il n'y eut pas de grand discours. Aucun d'eux ne possédait suffisamment de certitudes pour en produire un. Seulement cette décision fragile, probablement mauvaise, peut-être inutile, mais qui leur donnait enfin autre chose à faire qu'attendre.

Les jours suivants furent consacrés à la construction.

Dany dirigeait depuis une chaise ou appuyé contre un mur quand son flanc devenait trop douloureux, mais donnait malgré tout plus que les autres. Ils démontaient, portaient, coupaient, fixaient. Les vieilles charrettes furent débarrassées de ce qui ne servait pas et solidarisées pour former un long attelage, renforcé par les pièces de métal, fixations et câbles récupérés sur les voitures mortes.

Les moteurs électriques des vélos furent adaptés aux roues, reliés à un boîtier unique et aux batteries solaires. Dany ajouta des suspensions là où il le pouvait, renforça les essieux, et ils installèrent des cordes épaisses aux endroits nécessaires pour tracter en plus de la barre.

Ils passèrent encore trois nuits dans le sous-sol.

À l'aube du dernier jour, ils se retrouvèrent tous devant ce qu'ils avaient construit. Les deux charrettes ne ressemblaient plus à ce qu'elles avaient été. Assemblées l'une derrière l'autre, renforcées de pièces métalliques et

surmontées de leurs panneaux solaires, elles formaient un convoi long et lourd qui occupait une bonne partie du terrain dégagé devant la maison.

Lou le contempla.

— *La vache... c'est immense.*

Dany hocha la tête, visiblement fier malgré la fatigue.

— *Une charrette à foin doit faire dans les sept mètres. Là, on approche des quinze, peut-être.*

Del regarda l'intérieur.

— *Tout le monde rentrera ? Le bois va tenir ?*

Un bref silence suivit.

Leny grimpa dedans en passant par une roue. Il rejoignit la jonction formée avec l'arrière des deux charrettes par leurs battants ouverts, puis sauta plusieurs fois sur le plancher. Le bois grinça sous son poids, les assemblages travaillèrent, mais rien ne céda.

Il hocha la tête.

— *Ça tiendra. On les installera en alternance : tête, pieds, tête, pieds. Les gosses pourront se glisser au milieu.*

— *Et... l'eau et la bouffe ? Ou s'il pleut ? Demanda Lou.*

— *On les attachera à l'extérieur et Dany a cousu les bâches, on les fixera si nécessaire.*

Del observa l'ensemble de nouveau.

— *Ça va peser une tonne...*

— *Et alors ? Répondit Leny sans hésiter. À quatre pour tirer, avec les moteurs aux roues, ça avancera. Lourd ou pas, c'est de la physique. Même seul, ça roulera. On les sauve, on les soigne, on les réveille !*

Dany croisa le regard de Del. Un instant seulement. Mais elle comprit.

« *Ils vont... vraiment se réveiller... ?* »

Elle toisa Leny. Depuis plusieurs jours, il revenait toujours au même raisonnement, comme si toute autre hypothèse était devenue impossible à accepter. Hôpital. Soins. Réveil. Naëlle.

Dany finit par reprendre.

— *Oui... ça avancera. Mais Leny, encore une fois, Lormes-*

— *On les charge dedans et on se casse ! Le coupa-t-il sèchement. Ils ont besoin d'être soignés, c'est tout !*

Il sauta hors de la charrette et partit vers la maison. Del le suivit des yeux. Lou vint poser doucement une main sur l'épaule de Dany.

— *On verra bien. Pour l'instant, on a un seul objectif. Sans ça... il s'effondrera. Il a besoin d'y croire.*

Elle regarda Del.

— *On en a tous besoin.*

Del répondit par un léger sourire cassé.

« *Oui.* »

Elle aussi en avait besoin.

Ils installèrent les dormeurs sur des matelas dans les charrettes, répartissant les corps pour équilibrer le poids. La nourriture et les outils furent attachés contre les parois extérieures, les panneaux solaires fixés sur les arêtes en bois. Soren reçut un harnais adapté — bricolé par Dany — pour participer. Les enfants les plus grands prirent des cordes, les plus jeunes installés au centre, entourés de leurs parents. Del et Lou se placèrent à l'arrière. Devant, Dany et Leny s'attachèrent, et prirent la barre de traction.

Au centre, la boussole trouvée par Régine indiquait l'ouest.

Lormes.

Ils avaient troqué leurs vêtements des derniers jours pour des tenues adaptées à la marche : pantalons ou shorts, t-shirts amples avec gilets, chaussures de randonnée bien resserrées.

Personne ne parlait beaucoup. Devant eux s'étendait un territoire qu'ils ne reconnaissaient plus, et derrière, une maison détruite qui ne pouvait plus les protéger.

Alors le périple commença. Lentement, péniblement.

Mettre la charrette en mouvement fut un supplice. Chargée de vivres et de dix-huit corps adultes, elle semblait s'être enracinée dans la terre meuble. Ils poussèrent, tirèrent, recommencèrent pendant près de vingt minutes, jusqu'à ce qu'une dernière poussée collective l'arrache au sol. Les moteurs répondirent dans un vrombissement fragile, les roues tournèrent, et ils avancèrent, chaque mètre restant une épreuve.

Très vite, les enfants faiblirent, suivis des adultes. Leny serrait les dents, Dany boitait, le visage pâle malgré les antidouleurs. Del sentait son corps protester de partout ; bras tremblants, cuisses brûlantes, chaque pas lui rappelant brutalement le poids qu'elle traînait depuis des années.

« *Je suis trop... grosse.* »

La honte lui remonta dans la gorge avec un goût métallique. Pourtant, elle tenait. Moins bien que Leny. Moins bien même que Dany.

« *Comment il fait avec sa blessure ?* »

Elle n'en savait rien. Alors elle continua, simplement parce qu'elle n'avait pas le choix. Parce que tous ceux qu'elle aimait étaient dans cette charrette.

Après quatre heures de calvaire, la forêt apparut enfin devant eux, massive, vivante. Mais à mesure qu'ils approchaient, quelque chose changea.

Un grondement sourd monta entre les arbres, le sol vibra sous leurs pieds, les feuilles frémissèrent sans qu'aucun vent ne les traverse. Leny leva la main, Dany coupa les moteurs, et leur bruit mourut dans un silence brutal.

Soren aboya avant que Leny ne lui ferme le museau brusquement.

— *Les gosses, dans la charrette ! Grogna-t-il sans élever la voix.*

Les enfants lâchèrent les cordes et coururent se mettre à l'abri, haletants, les yeux dilatés par une peur que personne n'avait besoin de nommer. Les quatre adultes se répartirent autour de la charrette, armés dérisoirement d'une batte cloutée, d'un vieux katana de collection émoussé, de couteaux de cuisine, d'un manche de pioche fendu. Rien qui puisse réellement les protéger de ce qu'ils redoutaient.

« *Si c'est lui...* »

Si le sanglier de feu revenait, aucune de leurs lames ne suffirait. Ils ne pourraient même pas l'effleurer.

Mais ce ne fut pas lui.

Une silhouette colossale émergea entre les arbres, fluide, proportionnée à l'échelle démesurée de cette forêt.

L'animal avançait dans la lumière laiteuse filtrant entre les feuillages, presque irréel, suivi par d'autres formes semblables qui se dessinaient peu à peu derrière lui. Une patte immense se posa dans la clairière, à chaque appui, son poids écrasait doucement la végétation tandis qu'une nuée de particules colorées s'élevait autour de ses membres avant de tournoyer dans son sillage.

Del sentit son souffle se suspendre.

« *Un... un élan ?* »

Il en avait vaguement la silhouette, celle d'un cervidé, mais à une échelle qui rendait la comparaison absurde. Le mâle dominant atteignait près de la moitié des arbres colossaux qui l'entouraient, plus haut qu'un immeuble, et pourtant rien dans sa démarche ne semblait lourd. Ses muscles roulaient lentement sous un pelage blanc aux reflets bleutés, si fin que la lumière paraissait parfois le traverser.

Sa tête pivota pour vérifier que son troupeau suivait, entraînant ses immenses bois à toucher sa dense crinière argentée. Ils ne la repoussèrent pas. Ils la traversèrent comme un nuage. La matière se dispersa en volutes légères avant de se reformer après leur passage. Del resta immobile devant ce détail impossible, incapable de décider si cette crinière possédait réellement une matière.

Le mâle redressa la tête et ses bois se déployèrent pleinement, une ramure gigantesque, plate et large, plus longues qu'un bateau de croisière, couverte de mousses, de lianes et de petits arbres accrochés à sa surface, secoués sans jamais se détacher, comme s'il transportait sur son crâne un fragment vivant de la nature. Sa queue, terminée d'un large plumeau bleu, ondulait derrière lui, ses contours se dissipant par endroits avant de reprendre forme, traversé par la même étrangeté brumeuse que sa crinière.

Quand son visage passa dans une bande de lumière Del aperçut ses yeux. Entièrement gris. Aucune pupille, aucune iris. Pourtant, lorsqu'il inclina la tête vers eux, la sensation d'être perçue lui traversa le ventre.

Au milieu de son front, entre la naissance de ses bois, un cercle noir se dessinait, rempli d'un entrelacs de symboles.

« *Le même genre de tatouage que sur le sanglier.* »

Un second cervidé sortit des arbres, plus gracile. Un troisième. Un quatrième. Bientôt, ils furent des dizaines à traverser la clairière, tous marqués du même tatouage, du même pelage brumeux, des mêmes yeux gris opaques, faisant danser autour d'eux ces particules colorées qui s'éteignaient dans la lumière. La terre vibrait continuellement, une pulsation profonde remontant dans les jambes sans que les créatures n'accélérent jamais.

Elles ne chargèrent pas. Elles passèrent. Simplement.

Personne ne bougea. Del ne sentit même pas ses doigts se desserrer et lâcher son arme qui heurta le sol, le bruit dérisoire face à ce spectacle.

« *Ce monde n'est plus le nôtre.* »

Elle le savait déjà, mais jusque-là une partie d'elle s'était encore accrochée à chercher des explications derrière chaque aberration. Devant ces êtres, son déni céda un peu plus. Autour de la charrette, les enfants avaient eux aussi oublié le nœud dans leur ventre, leurs visages baignés dans la lumière opaline laissée par le passage du troupeau.

Lison fut la première à retrouver sa voix.

— *C'est des dieux ?*

Elle l'avait murmuré, mais tout le monde l'entendit. Plusieurs têtes se tournèrent vers la gamine de quatre ans. Personne ne répondit. C'était évidemment que non.

« *Et pourtant...* »

Aucun d'eux ne sembla capable de le dire à haute voix.

Leny reprit finalement sa place à l'avant, les mâchoires serrées. Dany le rejoignit, les traits tirés par la fatigue et la douleur. Il inspira avant de laisser échapper un souffle presque moqueur.

— *Et on doit entrer dans la forêt... et croiser d'autres choses qu'on n'imagine même pas encore ?*

« *Oui...* »

Del et Lou reprirent leur place, les enfants quittèrent la charrette pour retrouver les cordes, et les roues recommencèrent à tourner.

Ils repartirent, droit vers l'immensité de la forêt.

Plus ils avançaient, plus Del comprenait que ce qui les entourait n'avait rien d'un simple paysage transformé. Ce n'était plus le Morvan défiguré par un phénomène qu'ils ne comprenaient pas, mais un autre univers. La nature débordait de partout, immense, indomptable, et chaque bruit venu des profondeurs semblait appartenir à quelque chose de plus vaste encore.

La forêt s'étendait à perte de vue sous des arbres colossaux dont les troncs montaient si haut qu'ils semblaient soutenir le ciel. Leur taille faussait complètement les distances : ils paraissaient presque serrés les uns contre les autres alors que plusieurs centaines de mètres séparaient les plus imposants. Entre ces géants vivaient des arbres plus petits, toujours démesurés mais plus fins, dispersés. En dessous, commençait le sous-bois, peuplé d'arbres dont les proportions semblaient enfin normales à Del. La flore, elle, ne connaissait aucune logique. De petites fleurs qui auraient tenu au creux d'une main côtoyaient des plantes gigantesques capables d'atteindre sa taille.

Ils paraissaient minuscules au milieu de cette démesure, avalés par la verticalité des géants et l'épaisseur du sous-bois.

Les fougères, les fleurs, les mousses elles-mêmes réagissaient à leur passage. Une feuille se repliait au contact d'une jambe, une liane oscillait sans brise, un cercle de champignons s'ouvrait à leur approche avant de se refermer derrière eux. Rien ne les attaquait, mais ces mouvements lents suffisaient à entretenir la sensation d'être scruté.

« *Ce monde nous observe ?* »

Cette pensée lui noua le ventre, mais elle la garda pour elle.

Le sol grouillait lui aussi : de vers translucides, de fourmis aux mandibules étranges, de mille-pattes métalliques et de créatures dont Del préférerait ne pas compter les yeux. Aucune ne venait sur eux, et après plusieurs heures, elle avait presque cessé d'y réagir.

La journée s'étira ainsi, écrasante. Del ne distinguait plus ses douleurs les unes des autres ; dos, genoux, nuque, muscles, fondus dans une fatigue lourde et moite. Autour d'elle, les autres s'épuisaient aussi, échangeant leurs places sans discuter entre tirer ou pousser. Les enfants, rouges et vidés, montaient progressivement dans la charrette. Même Soren ralentissait.

Personne ne savait quelle distance ils avaient réellement parcouru.

« *Dix kilomètres ? Vingt ? Et si Lormes n'existait plus ? Si Leny était dans un déni trop dur pour lui ?* »

Ce n'était plus seulement une peur, mais une possibilité. Et il y avait le sanglier. Ou pire encore.

« *Je ne suis pas faite pour ça...* »

Les larmes lui montèrent aux yeux. Elle envia presque ceux qui dormaient, leur inconscience, ce repos auquel elle n'avait pas droit.

« *Naëlle, elle, aurait su quoi faire. Elle aurait soutenu Leny, aidé Dany, trouvé un espoir qui nous aurait rassuré.*

»

Cette certitude fissura Del, mais sans jalousie, seulement avec une lucidité cruelle qui lui serra le cœur. Elle pleura sans bruit, le visage détourné pour que Dany ne remarque rien, et ne vit pas la racine. Son pied s'y accrocha, son corps bascula, et elle heurta le sol, le crâne contre une pierre, la lèvre éclatée sous le choc.

Dany arrêta d'emblée les moteurs, posa un genou près d'elle et lui tendit la main.

« *Je suis...* »

La honte jaillit avant le reste. Del repoussa brusquement son aide, et croisa son regard. Aucun jugement. Seulement une inquiétude sincère qui lui fit encore plus mal.

« *Idiot !* »

Elle baissa les yeux. Sa voix trembla.

— *Dé... désolée, Dany, je...*

— *T'en fais pas. Répondit-il en secouant doucement la tête. On est tous épuisés. Je t'aide à te relever ?*

Sa main était toujours là, mais elle ne cherchait plus à la saisir de force. Del finit par l'accepter. Dany attendit qu'elle retrouve un appui correct avant de tirer progressivement, et elle se remit debout avec un gémissement qu'elle ne put retenir, le genou douloureux, les muscles durcis par l'effort. Lorsqu'elle passa le revers de sa main sous sa bouche, elle découvrit du sang jusque sur son menton.

À l'arrière du convoi, Leny était agacé par leur arrêt.

— *Qu'est-ce qui se passe devant ?*

Dany observa Del une seconde. Elle était incapable de dissimuler ses larmes maintenant, le visage rouge de chaleur et d'épuisement, les cheveux collés autour de ses tempes, son souffle aussi bruyant qu'un moteur à l'agonie.

— *On fait une pause. Répondit-il finalement. J'en peux plus. J'ai trop mal, on s'arrête.*

Le soulagement fut presque immédiat. Les cordes furent relâchées, Lou s'assit sur la première pierre assez large qu'elle trouva, et Del détacha Soren avant de se laisser tomber à son tour, réalisant seulement alors à quel point ses jambes étaient proches de lâcher.

Ils burent l'eau tiède des gourdes et mangèrent quelques biscuits avec des fruits secs, sans réelle faim, juste pour remettre de l'énergie dans leurs corps. La plupart des enfants dormaient déjà. Sauf Alix et Kamila qui descendirent

pour rejoindre les adultes, et cette dernière vint tendre un mouchoir à Del. Elle le prit, essuya sa lèvre, et les traces humides restées sur ses joues.

« *Misérable...* »

Elle n'eut même pas la force de la remercier autrement qu'avec un mouvement de tête. Dany s'était adossé à l'une des roues, pâle, la main revenant régulièrement près de son flanc malgré les médicaments, et pourtant, c'était lui qui venait de la relever.

« *Lui, il... saigne... et moi...* »

Elle baissa les yeux avant qu'il puisse comprendre ce qu'elle pensait, mais Dany lui adressa un petit sourire lorsqu'elle osa le regarder de nouveau.

« *Arrête... fait mieux, bon sang !* »

Leny s'accroupit devant lui pour vérifier sa plaie. Il souleva le tissu avec précaution et son expression suffit à annoncer ce qu'il voyait : les points tenaient encore, mais difficilement, et la peau autour demeurait gonflée, presque noire. Dany compris, posa sa main sur la sienne avant qu'il recommence à toucher au pansement.

— *Laisse tomber. Ça ira.*

Leny hésita, mais n'insista pas.

« *Faut que l'hôpital soit là... Sinon, Dany va-* »

Soren se redressa près d'elle, coupant sa pensée.

Le changement fut immédiat. Son dos se hérissa et ses babines remontèrent sur ses crocs tandis qu'un grondement sourd naissait dans sa gorge. Leny suivit la direction de son regard et aperçut quelque chose bouger entre deux troncs.

Il recula sans parler, passa devant Lou et récupéra la batte cloutée.

Dany fronça les sourcils.

— *Len-*

Leny porta un doigt devant ses lèvres. Le groupe se tut.

Quelques secondes passèrent avant que Del distingue à son tour un froissement parmi les fougères. Une branche craqua, lentement, et une autre ensuite. Ce n'était pas le bruit désordonné d'une bête qui marchait dans le sous-bois. Les sons revenaient avec une régularité inquiétante et, à chaque fois, un peu plus près.

« *Ça vient vers nous !* »

Elle se releva malgré ses muscles douloureux. Dany récupéra le katana et vint se placer devant Del pendant que, d'un geste, il ordonnait à Kamila et Alix de rejoindre les autres. Les deux fillettes obéirent immédiatement, mais plutôt que de remonter, elles se glissèrent sous la charrette et se plaquèrent contre la terre, les mains devant leur bouche.

Tous regardaient maintenant le même espace entre deux arbres.

Et... une silhouette s'y dessina.

Il ne surgit pas. Il entra dans leur champ de vision avec une lenteur insupportable, comme si la forêt elle-même s'écartait pour le laisser passer. Il ne marchait pas vraiment, il pesait, chacun de ses pas écrasant la mousse, faisant céder quelques branches sous lui tandis qu'une vibration sourde remontait dans le sol jusque dans la poitrine de Del.

« *Qu'est-ce... que c'est ?* »

Près de trois mètres. Une masse droite, compacte, bâtie comme un bastion.

Humanoïde. Bipède.

« *Mais... pas humain.* »

Sa peau grise-sombre paraissait épaisse, dure, impénétrable. Son torse nu, large, portait des cicatrices anciennes mêlées à des tatouages noirs. Ses biceps semblaient capables de briser la pierre, et des plaques d'armure gravées de spirales protégeaient ses avant-bras. Des bottes d'alliage noir incrusté d'obsidienne s'enfonçaient dans la terre à chacun de ses appuis. Un masque de métal brut, sculpté de crocs, recouvrait le bas de son visage, mais Del s'arrêta surtout sur ce qu'il laissait découvert.

« *Ses yeux...* »

Deux iris violets baignaient entièrement dans le noir, percées en leur centre d'une pupille ronde. Son attention remonta malgré elle jusqu'à son front, et son souffle se bloqua.

« *Im... possible ?* »

Deux cornes massives en jaillissaient, recourbées, couvertes de symboles gravés et d'anneaux métalliques qui tintaient à chaque mouvement de tête. Une crête noire, rasée sur les côtés, se prolongeait en une lourde tresse cerclée de métal. Un pagne rouge sombre marqué de motifs violets laissait apparaître des cuisses larges comme des torsos d'enfants, une dague recourbée pendait à sa ceinture et, dans son dos, dépassait une épée gigantesque dont la matière veinée donnait presque l'impression de vivre.

Il n'avait pourtant pas besoin de la brandir pour inspirer la crainte. Son corps suffisait.

« *Un... minotaure ?* »

Ses cornes, sa stature, cette queue sombre de taureau ondulant derrière lui : tout évoquait une créature née pour combattre, une certitude de violence dont l'existence même paraissait inconcevable.

Del sentit le sang quitter son visage tandis qu'une peur glaciale remontait le long de son échine pour lui serrer la gorge, quelque chose de viscéral, qui lui ordonnait déjà de s'éloigner. Contrairement au sanglier et à sa rage brute, celui-là n'avait même pas besoin de les menacer. Il avançait simplement, et cette tranquillité rendait sa présence plus effrayante encore.

« *Un homme ? Un taureau ? Un démon ? Un... dieu ?* »

Le silence était devenu si dense qu'elle entendait son propre battement cogner contre sa tempe. Sous la charrette, même les fillettes ne faisaient plus un bruit. Soren, lui aussi, semblait aussi tétanisé que les autres.

Del recula malgré elle, et une brindille céda sous sa chaussure, son craquement infime éclatant au milieu de la tension comme une détonation.

L'être s'arrêta à une dizaine de mètres. Ses mains épaisses pendaient le long de ses flancs, il ne faisait rien, et pourtant son immobilité seule suffisait à stopper leur respiration. Lentement, sa tête s'inclina, pivota dans leur direction et ses iris violets entourés noirs passèrent sur eux sans un clignement. Del eut l'impression qu'il ne se contentait pas de les voir. Il sondait leur peur, leur volonté, leur faiblesse.

Le temps sembla se distendre.

Un souffle s'échappa de son masque, exhalant une brume sombre. Les épaules de Del s'affaissèrent d'un rien. Elle recula encore, vacillante, jusqu'à ce que le regard de l'être cesse de parcourir le groupe pour s'arrêter sur elle seule.

Une seconde entière passa. Suffisante pour que Soren bondisse.

Le chien aboya et fonça, crocs dehors, emporté par un instinct aveugle. Le colosse ne broncha pas. Il inspira profondément, son torse immense se souleva, et un hurlement épais et caverneux jaillit de son masque, traversant l'air et faisant vibrer les feuilles. Les larmes montèrent aussitôt aux yeux de Del et Lou. Le katana tinta dans les doigts fébriles de Dany et Leny ne senti même plus le poids de ses jambes.

Soren s'arrêta net, un couinement lui échappa, et il détala en trébuchant, brisé par une terreur si brutale qu'elle avait balayé tout son courage.

Le corps de Del pivota avant même qu'elle puisse réfléchir et elle partit en courant.

« *Fuis...* »

Trois pas désordonnés suffirent avant que son pied accroche le sol et qu'elle tombe, ses mains s'enfonçant dans la mousse.

« *Fuis... !* »

Elle poussa sur ses bras, se releva comme elle put, la respiration déjà arrachée par la panique.

« *Fuis !!* »

Elle repartit, les larmes brouillant son chemin, incapable de penser à autre chose qu'à mettre de la distance entre elle et cette chose.

Leny tourna la tête pour suivre sa fuite, désespéré, déçu, et aperçut Lou qui reculait d'un pas, chancelante, terrorisée, les yeux grands ouverts. Il ramena aussitôt son attention devant lui.

L'être était là.

À quelques centimètres.

Son bras était déjà levé, son immense main ouverte, prête à se refermer sur lui. Leny se figea. Il n'avait rien entendu, aucun pas, rien qui puisse expliquer comment cette masse avait franchi la distance aussi vite. Une seconde auparavant, il se trouvait encore à dix mètres.

Et maintenant il était devant lui.

Le coup le frappa.

Fin de l'extrait

Volume disponible intégralement sur le site
Raven Nox Edition

<https://www.raven-nox-edition.fr/>